Un maître de forges au féminin : la vie ne s'est arrêtée ni à 60, ni à 80 ans

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **2 (1972)**

Heft 3

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-830187

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Un maître de forges au féminin

La vie ne s'est arrêtée ni à 60, ni à 80 ans

Pour Yvonne-Edmond Foinant, la vie ne s'est arrêtée ni à 60, ni à 80 ans, et ses amis sont certains qu'elle fêtera avec le même dynamisme et la même verdeur ses 85, ses 90, ses 100 ans!

Bras nus, robe en crêpe noir décolletée, rehaussée de deux bijoux: un collier de la Légion d'honneur et une broche en brillants représentant le symbole de l'Association des femmes chefs d'entreprise, elle prend la parole devant d'autres femmes-patrons.

« Faites ce que vous faites, ce que vous pouvez faire, luttez pour appliquer les lois. Ne parlez pas d'égalité des femmes, mais d'égalité de tous. »

Yvonne-Edmond Foinant est maître de forges, elle dirige à Charleville, en France, une usine de près de 200 ouvriers qui produit de l'outillage, notamment des dizaines de milliers de clés anglaises pour Citroën.

« Même un sous-marin ne part pas sans clé », souligne-t-elle. C'est la guerre — la première mondiale — qui a décidé de sa carrière et bouleversé sa vie. En 1914, Edmond Foinant venait de construire l'usine, il fallait la faire marcher pendant qu'il était au front; alors, sans aucune connaissance technique ou préparation commerciale quelconque, sa jeune femme se lança dans l'aventure. Par défi.

« L'ignorance est une belle chose, dit-elle aujourd'hui; pour affronter des polytechniciens ou des « centraux », je n'avais que mon culot. Je n'étais jamais qu'une parmi les 2.000.000 de Françaises qui remplaçaient leurs maris, forcées par les circonstances. Beaucoup ont repris leur place, dans l'ombre, mais d'autres, y ayant pris goût, ont continué leurs activités.

» Personnellement, j'ai été très reconnaissante à mon mari qu'il me laisse tout le département commercial de l'affaire, après 1918 et j'ai toujours tenu à être Yvonne-Edmond Foinant. »

Femme chef d'entreprise, elle affirme n'avoir jamais été suffragette; elle défend ses droits et ceux des femmes, tout simplement. Lorsqu'on lui suggère de poser sa candidature à la Chambre de commerce, où jamais une femme n'a siégé, elle s'aperçoit que la première condition exigée est... d'avoir un livret militaire en règle! Aussi, s'applique-t-elle à vaincre des règles surannées et discriminatoires en créant un groupe de pression, « L'Association des femmes chefs d'entreprise », dont elle est présidente mondiale depuis 1945.

« Il n'y a pas de métier masculin, ou de métier féminin, cette notion a toujours été dépassée dans les cas de force majeure. Toutes les femmes ne sont pas faites pour toutes les professions, pas plus que tous les hommes. Ce qu'il faut obtenir en France, comme en Belgique, c'est qu'on applique les lois déjà insuffisantes à l'endroit des femmes en matière de banque, de sociétés, d'affaires, d'héritages.

» L'Association des femmes chefs d'entreprise aura le plus grand plaisir à se saborder quand ses objectifs seront atteints; nous sommes « ségrégationistes » malgré nous; perdues dans des associations à majorité masculine, nous n'aurions pas les mêmes chances d'imposer de justes revendications non plus, le même impact pour pousser nos membres à s'initier aux problèmes politiques, à jouer un rôle actif dans les municipalités. En 1971, la mentalité a changé, mais n'oublions pas que, malgré tout, la plupart des femmes qui dirigent une affaire — qu'elle emploie 5 ou 1000 personnes — sont à cette place parce qu'elles ont dû poursuivre la tâche d'un mari, d'un père trop tôt disparus. Les jeunes manifestent, déjà, davantage de goût pour les responsabilités. »

Le visage quasi sans rides, discrètement maquillé d'Yvonne-Edmond Foinant s'est animé au fur et à mesure qu'elle approfondit le problème qui la préoccupe depuis... 57 ans! Il est difficile de l'amener à parler d'elle-même...

« Je n'ai rien d'extraordinaire, des millions de femmes de l'agriculture ont fait la même chose, dans leur domaine. Maître de forges ou marchande de primeurs en gros... quelle différence ? »

Aucune sans doute, puisqu'elle l'affirme, mais elle nous permettra, tout de même, de croire qu'il n'y a pas 2.000.000 d'Yvonne-Edmond Foinant!

(3 MAGAZINE)